

## LA VIE ET LA MORT SELON PLATON ET PLOTIN

Exposer la théorie de la vie et de la mort selon Platon et Plotin est un “πάμπολυ ἔργον”, mais dont l’essentiel se trouve dans les travaux des platonistes et plotinistes tels que L. Robin, A.J. Festugière, V. Goldschmidt, R. Schaerer, H. Joly, J. Trouillard, M. de Gandillac... Notre exposé sera plutôt délimité au recensement des données principales des deux doctrines, au dégagement des divergences, de quelques difficultés et des points qui revêtent de l’intérêt pour l’homme moderne.

Certains passages instructifs des *Dialogues* et des *Ennéades* nous permettent d’entrer d’emblée au cœur de l’enseignement du “divin” Platon et de son “exégète” Plotin à l’égard de la vie et de la mort, à savoir l’optimisme de l’un, commandé par son anthropologie dynamique et son ontologie axiologique, et l’idéal involutif de l’autre, commandé par son mysticisme. Écoutons d’abord Platon:

— “...L’âme est entièrement supérieure au corps, ... dans cette vie même, ce qui constitue notre moi à chacun n’est autre chose que l’âme; ...ainsi l’on a bien raison de dire qu’un corps sans vie n’est que l’image du mort et que le moi réel de chacun de nous, ce que nous appelons l’âme immortelle, s’en va rendre ses comptes par devant d’autres dieux... Pour quiconque, après la mort, il n’y a plus... grand secours; c’est vivant que tous ses proches devaient le secourir, pour qu’il vécût cette vie dans la justice et la sainteté la plus parfaite possible, et pour que, mort, il n’eût, dans la vie qui suit celle-ci, aucune peine à payer pour ses péchés de méchanceté” (*Lois* 959 a-d).

— “Une vie sans examen, n’est pas une vie digne d’un homme” (*Apologie* 28 a)<sup>1</sup>.

— “Supposons pour l’instant que ce soit, en conséquence, à une vie d’ordre et à l’amour de la sagesse que conduit le triomphe de ce qu’il y a de meilleur dans l’esprit; bienheureuse et pleine d’harmonie est l’existence qu’ils passent ici-bas, puisqu’ils ont la maîtrise d’eux-mêmes et le souci de la mesure; puisqu’ils ont réduit à l’esclavage ce qui faisait naître le vice de l’âme et ont donné... la liberté, à ce qui y produisait la vertu” (*Phèdre* 256 b)<sup>2</sup>.

1. Cf. *Lachès* 194 a.

2. Tr. L. ROBIN, Les Belles Lettres, 1966.



— “Le simple fait de mourir... n’a rien d’effrayant, sauf pour le dernier des insensés et des lâches” (*Gorgias* 522 e)<sup>3</sup>.

Les passages cités permettent de voir en filigrane: a) que les notions de la vie et de la mort recouvrent chez Platon un triple champ sémantique, intellectuel, moral et religieux; b) qu’à l’égard de la vie et de la mort Platon fait preuve d’un grand optimisme qui réside dans sa conviction de la priorité axiologique de l’âme à l’égard du corps<sup>4</sup> —comme étant le principe de la vie et antérieure au corps—, dans sa confiance aux valeurs imposées par les postulats de la raison et sa croyance en l’immortalité de l’âme. La position platonicienne à l’égard de la vie et de la mort constitue une preuve de réflexion non dichotomique, autrement dit de comportement axiothéorique: Platon ne souscrit pas à la négation due à la surestimation de la vie, mais il adhère au choix du meilleur<sup>5</sup>; ainsi qu’il le dirait lui-même: “ce qui est aimé est aimé en vue d’autre chose” (*Lysis* 219 a); or, la vie est aimée en tant qu’occasion d’acheminement au vrai, à l’*alètheia* au sens étymologique du terme, à la récupération des normes de la vérité et de la sagesse. Tel est le sens de la catharsis platonicienne qui consiste dans une perspective intellectuelle et morale, dans une transposition spiritualiste de la purification, où être signifie devoir être; pour le dire autrement, la vie est aimée en tant que transformée en bios de la théoria.

La mort philosophique dans le *Phédon* est une chasse à l’oubli; elle n’est ni ascétisme, renoncement à la vie, ni ostracisme du corps en tant que tel; comme le remarque L. Robin, “quand Platon définit la mort une séparation de l’âme et du corps (64 c), cela se rapportera seulement à ce corps sans gloire dont la substance principale a tant d’assiette et si peu de mobilité qu’il en résulte pour elle une grande pesanteur relative. La vie du philosophe... doit être une mortification”<sup>6</sup>. La mortification de *Phédon* égale le renoncement progressif au sensible, l’affranchissement (cf. 66 a) de la vérité illusoire (83 d), des antinomies phénoménales et des affections corporelles, tout comme le détachement des attaches dans la caverne de la *République* (515 e) et le détournement “du jour ténébreux au vrai jour” (521 c) est une récupération des

3. Cf. *République* III 387 d.

4. L’homme platonicien est l’homme de son âme, v.p.ex. *Alcibiade* 126 b, 130 c, *Phédon* 115 c-d, *République* 469 d.

5. Cf. Anna KÉLESSIDOU, *La notion du salut dans la pensée politique de Platon* (en grec.) éd. de l’Académie d’Athènes, 1982, 26 sqq.

6. Le *Phèdre*, Belles Lettres, CXXXIV. Cf. A.J. FESTUGIÈRE, *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, Paris, Vrin (1936) 1950, 123; Anna KÉLESSIDOU, “L’âme chez Platon et Plotin”, in *Le Problème de l’âme et du dualisme*, Paris, Vrin, 1991, 18-19.



normes de la vérité, transmutation de la vie nue en bios de l'intellect<sup>7</sup> et de la sagesse.

C'est parce que le désir de la mort est professé en vue de la vertu et que la connaissance est l'universelle monnaie pour acheter la vertu —selon la leçon du *Charmide* (166 c)— que la mort physique n'a pas de valeur ou que le suicide est déconseillé. Dans le *Phédon* Platon fait dire à Socrate: "Supposons que mourir soit se détacher de son tout, quelle aubaine serait-ce pour les méchants, une fois morts, en même temps qu'ils sont détachés de leur corps, de l'être aussi, avec leur âme, de cette méchanceté qui est leur. Mais, en vérité, du moment où il est manifeste que l'âme n'est point mortelle, alors il n'existe pour elle aucune autre échappatoire à ses maux, sinon de se rendre et la meilleure possible et la plus sage" (107 c). Pareille idée est exprimée dans le mythe final du *Gorgias*: "La mort... n'est que la séparation de deux choses distinctes, l'âme et le corps; et après qu'elles sont séparées, chacune d'elles reste assez sensiblement dans l'état où elle était pendant la vie... l'âme... dépouillée de son corps (garde) tous ses traits naturels et toutes les modifications qu'elle a subies par suite de manière de vivre auxquelles l'homme l'a pliée en chaque circonstance" (524 b-d). Dans les *Lois* (959 a-d) Platon insiste sur l'impossibilité de secours après la mort, si la vie elle-même n'a pas été une vie droite. Comme le remarque A. Diès, Platon "exclut", ici, même la prière pour les morts<sup>8</sup>.

La valorisation de la vie par la connaissance et la vertu va de pair avec ce grand espoir, dont il est question dans l'*Apologie* (41 c-d), que la mort "soit un bien", ou, comme le dit le Socrate platonicien, "qu'il n'y a pas de mal possible pour l'homme de bien, ni dans cette vie, ni au delà". Le *Phédon* attache l'espoir à l'idée de l'immortalité de l'âme: "Pour qui participe en cette vie à la vertu constituée par la pensée la récompense est belle et grande est l'espérance" (114 c). Le mot espoir apparaît trois fois dans le passage où la philosophie est définie comme un apprentissage de la mort, et où l'idée de la mort est considérée comme quelque chose qui n'inspire aucune crainte à ceux qui se mêlent de philosopher; car, il serait le comble de la déraison que de "ne pas s'en aller avec joie vers ce lieu où ... ce dont pendant la vie ils étaient amoureux, ils ont espoir de le trouver (*Phédon* 67 e). Tout le discours du *Phédon* est une *paramythia*, un essai pour justifier la croyance en l'immortalité (70 b) et un encouragement à l'admettre et à y puiser consolation (115 d)<sup>9</sup>.

7. Of. Anna KÉLESSIDOU, "Contemplation et action chez Platon et Plotin", *Φιλοσοφία* 19-20, 1989-1990, 525.

8. V. PLATON, t.XII, Belles Lettres, 1965 en note.

9. Pour l'immortalité cf. *Phèdre* 245 c.



L'idée que la mort philosophique, la vie contemplative n'est pas un adieu à la vie active, mais une préparation à la vie droite, à mieux vivre et mieux faire, selon l'expression du *Charmide* (173 c-d)<sup>9a</sup>, —contemplation et action se succédant et se côtoyant dans les *Dialogues*<sup>10</sup>— doit être comprise par référence à l'alliance en Platon du politique et du penseur; pour le philosophe ce n'est point "une vie mesquine" (*République* 519 d) que de chercher à réaliser le bonheur dans la "cité toute entière" (519 e)<sup>11</sup>. Si la purification platonicienne est une transposition de la pureté morale en pureté intellectuelle — comme il a été montré qu'elle est déjà une transposition de la pureté physique et religieuse en catharsis morale<sup>12</sup>—, ce n'est pas pour la théorie sans rapport avec la praxis, car cette "nouvelle épistémologie", selon l'expression de Dodds<sup>13</sup>, est un apprentissage à la vie de l'âme et à la vie en cité.

Aussi, la conception platonicienne de la vie et de la mort, gouvernée par une ontologie axiologique, s'oppose-t-elle à toute philosophie de la vie qui valorise la coutume, le temporel, les affections et les passions, l'esprit individualiste et opportuniste, comme elle s'oppose à toute philosophie qui rend "les gens moins que des hommes"<sup>14</sup>.

Or, on sait que, filtrée dans la religiosité plotinienne, la pensée platonicienne est présentée dans un jour nouveau. Chez Plotin, "l'exégète"<sup>15</sup> de Platon, contemplation et action s'absorbent dans l'idéal de la spiritualité pure; la vie et la mort sont vues dans une perspective mystique. Écoutons le:

— "...En réalité il y a dans l'univers une vie multipliée qui produit tous les êtres dans leurs formes variées et ne se lasse pas de toujours produire ces jouets beaux et gracieux que sont les êtres vivants" (*Ennéade* III 2 15).

— "Mourir à la guerre, en combattant, c'est dévancer de peu le terme de la vieillesse, partir plus tôt pour revenir plus tôt" (*ibid*).

— "Mourir pour (l'âme), tant qu'elle est encore plongée dans le corps, c'est s'enfoncer dans la matière et s'en rassasier" (I 8 13).

— "Aucun être réel ne périra" (IV 7 14).

Dans le premier passage on voit que Plotin se range, au moyen d'un

9a. Cf. R. SCHAEERER, *La Question Platonicienne*, Paris, Vrin, 1969, 65.

10. Cf. V. GOLDSCHMIDT, *Les Dialogues de Platon*, Structure et méthode dialectique, Paris 1963, 341.

11. Cf. 497 a. V. aussi Anna KÉLESSIDOU, *La notion du salut...*88.

12. V. H. JOLY, *Le Renversement platonicien*, Logos, Epistémé, Polis, Vrin, 1974, 53.

13. *Les Grecs et l'irrationnel*, éd. Aubier-Montaigne, 1965, 203.

14. PLATON, *Gorgias* 485 d; *République* 486 a-b.

15. Cf. *Ennéades*, V I 8.

vocabulaire théâtral, sur la ligne de Platon: les affaires humaines sont considérées comme des jeux, réminiscence des *Lois* platoniciennes (803 c sqq.), où la vie est présentée comme un jeu, mais, selon Platon, à jouer comme il faut. La suite du texte plotinien apparente l'exégète à son maître, et, du même coup, l'en différencie; la mort n'est pas redoutable; cependant, l'optique plotinienne n'est plus philosophique, mais mystique. Si, du point de vue de l'émanation, l'âme est principe de la vie pour le corps (p. ex. *Ennéade* IV 7 9)<sup>16</sup>, l'attachement de l'âme à l'élément corporel durant la vie terrestre est facteur d'aliénation.

Comme l'homme platonicien, l'homme, selon Plotin, "lui-même c'est l'âme" (IV 7 1). Or, si pour le corps la mort consiste dans la décomposition, pour l'âme, —qui en tant que telle est le vivant éternel, immortelle (*Ennéade* IV 7 9-10), elle consiste dans l'enfoncement dans la matière (I 8 13)<sup>17</sup>, c'est pourquoi, se dégager le plus vite du corps, est le mieux: "la mort vaut mieux que la vie avec le corps", déclare le mystique (*Enn.* I 4 7). Dans le traité 7 de la première *Ennéade* —traité qui, comme le remarque E. Bréhier, "appartient à l'extrême vieillesse de Plotin" et qui témoigne de "l'importance croissante que prennent les questions morales"<sup>18</sup> dans l'œuvre plotinienne—, le philosophe soutient que si la vie est le bien, ce n'est pas pour le méchant; pour l'âme qui ne conserve pas sa pureté, ce n'est pas la mort qui est un mal, mais la vie; la mort est un bien pour l'âme, d'autant que, sans le corps, elle exerce davantage son activité propre (I 7 3). Or, pour l'âme purifiée la mort physique est le moment de l'ascension au divin; le retour à l'Un, l'union totale et intime avec le Premier, qui est la Vie suprême, est la tention substantifique et religieuse de l'âme plotinienne, la fin unique de sa volonté et de tout son agir (cf. *Enn.* I 3 1). Au temps où le christianisme professe la condescendance de Dieu et enlève la peur de la mort par la foi à la survie de la personne humaine après la mort, Plotin se fait l'avocat de raison et de cœur de l'involution, dont le terme est l'extase, de la mort conçue comme ascension et retour à la Source Primordiale. La décréation ainsi conçue n'est pas un mal, mais égale la réincarnation, l'entrée triomphante du singulier dans l'universel. La phrase que Porphyre<sup>19</sup> attribué à Plotin mourant résume le rapport de la vie avec la mort

16. Cf. I 7 2. V. aussi la note de E. BREHIER, *Plotin, Ennéades*, IV 7 9, Les Belles Lettres, 1956, 205.

17. Cf. N. BALADI, *La Pensée de Plotin*, P.U.F., 1970, 106; P. HADOT, «La mort de l'âme selon les Néoplatoniciens», *Ann. de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes*, Ve section, Paris 1982-83 (91), 351.

18. PLOTIN, *Ennéades*, I, Les Belles Lettres, 1960, 107.

19. *Vie de Plotin* 2, 25-27.



selon le maître du néoplatonisme: “je m’efforce de faire remonter ce qu’il y a de divin en moi à ce qu’il y a de divin dans l’univers”, ou, selon l’édition Henry Schwyzer: “Efforcez-vous de ramener le dieu qui est en vous au divin qui est dans le tout”<sup>20</sup>.

Les thèmes constants des *Ennéades* sont: la fuite (II 3 9, VI 9 11) et l’oubli, à quoi se rattachent les thèmes de l’endurance aux maux de la vie avec patience ou avec courage en vue de la purification de l’âme (I 2 5 10)<sup>21</sup>, et du mépris de la vie ici-bas, de l’amour de la vie intelligible, le plotinisme étant un biologisme d’ordre intelligible. “Qui donc”, se demande Plotin, “au spectacle de cette vie multiple et universelle, première et une, ne s’éprend pas d’un tel amour, qu’il méprise toute autre vie? Les autres vies, celles d’en-bas, ne sont qu’obscurité et petitesse; viles et impures, elles flétrissent la pureté. Si vous tournez les yeux sur elles, vous cessez de voir la vie pure, et de vivre de cette vie intelligible, qui comprend toutes les vies à la fois” (VI 7 15). Au niveau de la vie incarnée seule la vie de la pensée doit être vécue, car elle est la vie parfaite, dont les autres modes de vie ne sont que des images. Et, cependant, pour le mystique, vivre signifie s’autoréaliser en dépassant même l’intellectualité et se transcender pour se redéfier.

On sait que Plotin interdit le suicide et qu’il emprunte à ce sujet des arguments à Platon (*Phédon* 62), à la morale populaire et à celle d’Épictète. Dans la “courte prédication, destinée à empêcher le suicide”<sup>22</sup>, l’argument final et décisif est que la vie doit être vécue pour notre progrès moral, ou, pour le dire avec Plotin, la vie est la lyre du musicien (I 4 16) qui sait s’en servir. Mais, si la mort brutale, qui décréte le corps sans recréer l’âme est interdite au sage, du point de vue de la conversion et de l’union mystique le néoplatonicien opte pour le moment où l’homme musicien rejette sa lyre et chante sans instrument (I 4 16), et il défend l’idée que la désincarnation n’est pas la démolition de l’homme: “Aucun être réel ne périra” (IV 7 14; IV 3 5). Selon l’heureuse expression de J. Trouillard la perte de l’altérité est ici le rejet d’une “manière restrictive de vivre”<sup>23</sup>.

20. Cf. L. JERPHAGNON, “Exigences noétiques et objectivité dans la pensée de Plotin”, *Revue de Métaphysique et de Morale* 411, 416, et “Les sousentendus anti-chrétiens de la vita Plotini ou l’Évangile de Plotin selon Porphyre”, *Museum Helveticum* 47, 1990, 46.

21. Cf. L. JERPHAGNON, “*Doux Plotin?*”, Essai sur les métaphores militaires dans les *Ennéades*”, *Mélanges Pierre Maxime Schuhl*, *Rev. Philos.* 2, 1982, 397-405, 397.

22. E. BREHIER, *Notice à l’Ennéade I 9* (16), Les Belles Lettres, 1960, 131. Le cas des prisonniers de guerre, dans l’*Ennéade I 4 7*, où Plotin soutient la thèse de l’opportunité du suicide, semble, seul, contredire cette position. Pour l’interdiction du suicide; cf. PORPHYRE, *Vie de Plotin*, II.

23. *Purification Plotinienne*, Paris, P.U.F., 1955, 142. Cf. Notre étude, “L’extase plotinienne et la problématique de la personne humaine”, *Revue des Etudes Grecques* 84 (1971) 395.



Cependant, le thème de la vie future, lié avec le thème de la vie présente et l'idée de la préexistence de l'âme, range, dans une certaine mesure, Plotin sur la ligne de Platon, et, du même coup, présente certaines difficultés, communes aux deux penseurs. Comme le remarque G. Rodier, "Plotin ...reproduit... les arguments du *Phédon*; il insiste seulement... sur l'impossibilité d'admettre la résurrection de la chair. Il adopte aussi... les idées que Platon avait, lui-même, empruntées aux pythagoriciens sur les destinées futures de l'âme... Leur vie future est exactement ce qu'elle doit-être pour rémunérer leur conduite dans la vie présente. Les détails que nous trouvons à ce sujet... nous font quelquefois sourire et regretter la légère ironie et le demi-scepticisme de Platon en pareille matière"<sup>24</sup>. Le même auteur émet des observations pertinentes concernant la théorie de la transmigration des âmes et les difficultés communes chez Platon et Plotin quant au problème des passions qui appartiennent non pas à l'âme mais au commerce de l'âme avec le corps durant la vie terrestre. Comment peut-on concevoir la transmigration comme punition pour les fautes qui ne sont pas des fautes de l'âme, mais de l'ensemble que la mort a détruit<sup>25</sup>? D'autre part, comment peut-on soutenir que "les âmes qui ont su se dépouiller de toute inclinaison pour le sensible, et qui, après la mort, retournent dans le monde intelligible, peuvent-elles être récompensées des mérites qui appartiennent à la personne, si la personnalité ne subsiste pas"?

A ces difficultés ajoutons encore une remarque concernant la doctrine platonicienne: l'impératif de s'exercer à mourir au moyen de la philosophie, comme la méthode platonicienne d'application de cette mort pendant la vie, la dialectique, sont grandement difficiles à pratiquer (v. *Philèbe* 16 c), si ce n'est que par quelques rares "bacchants", la secte philosophique" (*Phédon* 69 c-d). Inspiré par Platon, mais puisant aussi dans la sphère des mystères, Plotin réserve la simplification-extase, qui est pour lui la vie pleine, à un petit nombre de gens, capables de monter vers les sanctuaires des temples (v. *Ennéade* VI 9 7)<sup>26</sup>. Mais alors que pour Plotin c'est la vie de l'âme ici-bas qui l'empêche de garder longtemps sa capacité de résider au monde suprasensible

24. *Etudes de Philosophie Grecque* 84 (1971) 395.

25. "Plotin déclare que le lien qui unit l'âme supérieure aux âmes inférieures, émanées d'elle, subsiste après la mort... mais on ne voit pas bien comment ce lien peut persister, une fois séparées les choses qu'elle unissait". Cf. A. KÉLESSIDOU, "Plotin et le dogme de l'incorruptibilité du monde. Résurrection sans la chair", *Annuaire du Centre des Etudes Scientifiques*, XVIII, Nicosie, 1991, 442 (en grec).

26. Cf. V 8 10, I 6 7 et v. aussi Anna KÉLESSIDOU, «L'extase Plotinienne et la problématique de la personne humaine», 388-9.



(v. *Ennéade* I 6 7)<sup>27</sup>, pour Platon, on le sait, l'arbre de la philosophie pousse sur la terre des hommes.

Or, si l'on se mettait d'emblée d'accord avec Hadot, que du mépris de Plotin à l'égard de la vie concrète l'homme se méfie et "refuse le mirage du spirituel pur"<sup>28</sup>, on aurait, cependant, beaucoup de mal à ne pas souscrire cette autre idée, qui actualise, pour ainsi dire, deux idées maîtresses concernant la conception de nos deux penseurs sur la vie et la mort, abstraction faite de tout contour mystique: "Notre génération est placée devant une option redoutable: va-t-elle demander son salut à la recherche de l'unité et au respect des valeurs? préférera-t-elle la voie de l'égoïsme sacré qui menace de la guider vers la mort et l'anéantissement universel?". La question que posait il y a presque quarante ans J. Jalabert<sup>29</sup>, fervent interprète de Plotin, garde toute son actualité tragique: Vie orientée vers la mort ou vie orientée vers la vie, ni vers la mort physique ni vers l'arrière monde, mais vers un monde meilleur ou supérieur, où —et ici c'est Platon qui prononce le mot final— il y a place pour tous, à chacun selon sa valeur, comme il est possible à chacun d'être nourri sur la terre, pourvu qu'il la cultive<sup>30</sup>?

Anna KÉLESSIDOU  
(Athènes)

27. Sur le problème qui se pose ici, à propos de l'*Ennéade* VI 7 35, où Plotin semble dire que l'extase est d'une durée éternelle, et de la conception d'une élite dans l'exercice, v. notre étude précitée, 389-390.

28. *Plotin ou la simplicité du regard*, Paris, Plon, 1967, 157.

29. *L'un et le multiple. De la critique à l'ontologie*, Paris, P.U.F., 1955, 158.

30. *Lois* 958 d. La suite du texte du vieux Platon, avec qui nous finissons cette étude comme nous l'avons commencée est aussi significative, car elle montre que le philosophie n'est pas pour l'arrière monde, mais pour la vie sur la terre des hommes: "Aucune tombe ne sera, nulle part en terre labourable... là seulement, où la nature du sol n'est bonne qu'à cette fin à recevoir et cacher les corps des morts de façon à attrister le moins possible les vivants... mais tout sol, que la terre notre mère destine naturellement à fournir la nourriture aux hommes, ni mort ni vivant ne doit en priver ceux de nous qui vivons".



Α. ΚΕΛΕΣΙΔΟΥ

## Η ΖΩΗ ΚΑΙ Ο ΘΑΝΑΤΟΣ ΣΤΗΝ ΠΛΑΤΩΝΙΚΗ ΚΑΙ ΠΛΩΤΙΝΙΚΗ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ

## Περίληψη

Ἡ ἔκθεση καὶ διερεύνηση τῆς σχέσης τῆς ζωῆς καὶ τοῦ θανάτου στὴ διανόηση τοῦ Πλάτωνος καὶ στὴν πλωτινικὴ μυστικὴ εἶναι «πάμπλου ἔργον», τοῦ ὁποίου ὅμως τὰ κύρια σημεῖα εὐρίσκονται στὶς ἐργασίες ἐρευνητῶν, ὅπως π.χ. οἱ: L. Robin, A.J. Festugière, V. Goldschmidt, R. Schaerer, H. Joly, J. Trouillard, M. de Gandillac κ.ἄ. Ἡ μελέτη μου περιορίζεται στὴν ἀνίχνευση τῶν συνιστωσῶν τῶν δύο διδασκαλιῶν, τῶν ἀποκλίσεων, καθὼς καὶ ὀρισμένων δυσχερειῶν ποὺ ἐνδιαφέρουν ἰδιαίτερα τὸν σύγχρονο ἄνθρωπο.

Ὅρισμένα χωρία τῶν *Διαλόγων* καὶ τῶν *Ἐννεάδων* ἐπιτρέπουν τὴν ἄμεση πρόσβαση στὴ διδασκαλία τοῦ «θείου» Πλάτωνος καὶ τοῦ «ἐξηγητοῦ» τοῦ Πλωτίνου, καὶ εἶναι ἀποκαλυπτικὰ τῆς αἰσιοδοξίας τοῦ πρώτου, αἰσιοδοξίας τὴν ὁποία καθορίζει ἡ δυναμικὴ καὶ ἀξιολογικὴ ὄντολογία του, καὶ τοῦ ιδεώδους τῆς ἐπιστροφῆς στὸ Ἕνα τῆς μυστικῆς διδασκαλίας τοῦ δεύτερου.

Ἄννα ΚΕΛΕΣΙΔΟΥ

